

lendemains



Spectres de l'insurrection

Les 150 ans de la Commune de Paris

narr/f
ranck
e\atte
mpto

46. Jahrgang 2021

181

Etudes comparées sur la France / Vergleichende Frankreichforschung

Ökonomie · Politik · Geschichte · Kultur · Literatur · Medien · Sprache

1975 gegründet von Evelyne Sinnassamy und Michael Nerlich
Herausgegeben von Evelyne Sinnassamy und Michael Nerlich (1975-1999),
Hans Manfred Bock (1988-2012) und Wolfgang Asholt (2000-2012)

Herausgeber / directeur: Andreas Gelz

Wissenschaftlicher Beirat / comité scientifique: Clemens Albrecht · Wolfgang Asholt · Hans Manfred Bock · Corine Defrance · Alexandre Gefen · Roland Höhne · Dietmar Hüser · Alain Montandon · Beate Ochsner · Joachim Umlauf · Harald Weinrich · Friedrich Wolfzettel

l'esperance de l'endemain

Ce sont mes festes.

Rutebeuf

Redaktion / Rédaction: Frank Reiser, Cécile Rol

Umschlaggestaltung / Maquette couverture: Redaktion / Rédaction

Titelbild: Barricades de la Commune, avril 71. Coin de la place Hotel de Ville & de la rue de Rivoli.

Fotograf: Pierre-Ambrose Richebourg

lendemains erscheint vierteljährlich mit je 2 Einzelheften und 1 Doppelheft und ist direkt vom Verlag und durch jede Buchhandlung zu beziehen.

Bezugspreise: Abonnement Printausgabe jährlich: Institution € 82,00, Privatperson € 59,00 (zzgl. Porto); Abonnement Printausgabe + Online-Zugang jährlich: Institution € 96,00, Privatperson € 67,00 (zzgl. Porto); Abonnement e-only jährlich: Institution € 85,00, Privatperson € 62,00; Einzelheft: € 26,00 / Doppelheft: € 52,00

Kündigungen bis spätestens sechs Wochen vor Ende des Bezugszeitraums. Änderungen der Anschrift sind dem Verlag unverzüglich mitzuteilen.

Anschrift Verlag/Vertrieb: **Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG**, Dischingerweg 5, D-72070 Tübingen, Tel.: +49 (0)7071 97 97 0, Fax: +49 (0)7071 97 97 11, info@narr.de.

lendemains, revue trimestrielle (prix d'abonnement: abonnement annuel edition papier: institution € 82,00, particulier € 59,00 (plus taxe postale); abonnement annuel edition papier plus accès en ligne: institution € 96,00, particulier € 67,00 (plus taxe postale); abonnement annuel en ligne: institution € 85,00, particulier € 62,00; prix du numéro: € 26,00 / prix du numéro double: € 52,00) peut être commandée / abonnée à **Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG**, Dischingerweg 5, D-72070 Tübingen, tél.: +49 (0)7071 97 97 0, fax: +49 (0)7071 97 97 11, info@narr.de.

Die in *lendemains* veröffentlichten Beiträge geben die Meinung der Autoren wieder und nicht notwendigerweise die des Herausgebers und der Redaktion. / Les articles publiés dans *lendemains* ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de l'éditeur ou de la rédaction.

Redaktionelle Post und Manuskripte/Courrier destiné à la rédaction ainsi que manuscrits: Prof. Dr. Andreas Gelz, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Romanisches Seminar, Platz der Universität 3, D-79085 Freiburg, eMail: andreas.gelz@romanistik.uni-freiburg.de, Tel.: +49 761 203 3188.

Gedruckt mit freundlicher Unterstützung der Dr. Jürgen und Irmgard Ulderup Stiftung.

© 2021 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG

Druck und Bindung: CPI books GmbH, Leck

Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier.

ISSN 0170-3803



DR. JÜRGEN UND IRMGARD
ULDERUP STIFTUNG

Editorial	3
-----------------	---

Dossier

Teresa Hiergeist/Benjamin Loy (ed.)

Spectres de l'insurrection. Les 150 ans de la Commune de Paris

Teresa Hiergeist/Benjamin Loy: Introduction	5
Wolfgang Asholt: „Notre génération est consolée!“ Jules Vallès, journaliste libertaire et anarchiste et la Commune	19
Teresa Hiergeist: ‚Récolution‘. Sur la négociation de l'éducation communarde dans <i>La Commune de Malenpis</i> (1874) d'André Léo	30
Quentin Deluermoz: La Commune de Paris de 1871: révolution locale, évènement global	41
Cornelia Wild: Qui pense? Qui parle? <i>L'Imaginaire de la Commune</i> ou <i>Passagen-Werk</i>	49
Luciano Curreri: Et si on s'en prenait à la BD? Autres matériaux (et imaginaires) pour la Commune	53
Benjamin Loy: Revenants de l'insurrection: relectures spectrales de la Commune de Paris dans la culture française contemporaine	64

Arts & Lettres

Christine Ott: Entre universalisme et particularisme: la résistance du code alimentaire dans <i>L'ingratitude</i> de Ying Chen et <i>Mon cœur à l'étroit</i> de Marie NDiaye	79
Karen Struve: „La peur est pire que la colère“. Entretien avec Shumona Sinha....	101

Comptes rendus

Cornelia Ruhe: La mémoire des conflits dans la fiction française contemporaine
(Birgit Mertz-Baumgartner)..... 107

Catherine Mazellier-Lajarrige / Ina Ulrike Paul / Christina Stange-Fayos (ed.):
Geschichte ordnen. Interdisziplinäre Fallstudien zum Begriff ‚Generation‘ /
L'histoire mise en ordre. Études de cas interdisciplinaires sur la notion de
‚génération‘ (François Höpflinger) 111

Luciano Curreri

Et si on s'en prenait à la BD?

Autres matériaux (et imaginaires) pour la Commune

Ce texte est un extrait du quatrième chapitre du livre La Comune di Parigi e l'Europa della Comunità? Briciole di immagini e di idee per un ritorno della Commune de Paris (1871) (Curreri 2019: 95-112). Nous le republions dans une version légèrement éditée et révisée avec l'accord de l'auteur et de l'éditeur.

S'en prendre à la BD, au bout d'un amoncellement argumentatif plus ou moins abouti, pourrait presque paraître une chute de style, une capitulation face à un matériau et un imaginaire autres que d'aucuns voient comme un simple *divertissement*, ce qui est loin d'être le cas si l'on considère l'histoire culturelle comme une succession de passages de relais suivis de retours parfois fort différents (Curreri 2009 et 2014-2016).

Les mots de Denis de Rougemont (1906-1985),¹ le proudhonien, souvent ignoré – au même titre qu'Hugo (1802-1885) avant lui² –, surviennent dans la seconde moitié des années 70, alors que les illuminations larmoyantes et modestes des célébrations du centenaire de la Commune de Paris se sont éteintes depuis longtemps. Modestes à tel point que, en présentant un certain album engagé, une 'para-BD' signée Bernard Vesque, *La Commune de Paris en bandes dessinées* (publiée aux éditions Savelli et aux Éditions Librairie de la Jonquière en 1977), Madeleine Rebérioux (1920-2005) – spécialiste du socialisme *fin de siècle*, en particulier de Jean Jaurès (1859-1914), et professeur à l'Université de Vincennes qu'elle a contribué à créer au début des années 70, sur la lancée de Mai 68 et du Centre universitaire expérimental de Vincennes – faisait remarquer deux ou trois choses vraiment intéressantes: „les crédits publics mis à la disposition de la commémoration de la Commune restèrent plus que modestes, quoiqu'on ne fût pas encore officiellement entré dans l'ère de l'austérité [...] la grande manifestation du mur des Fédérés n'avait jamais été plus émouvante et seules, comme à l'ordinaire, les forces populaires en firent le succès“ (Rebérioux 1977: 3).³

Conséquence majeure de la crise énergétique du début des années 70 (c'était en 1973, si je ne m'abuse), dont nos pères nous parlaient quand nous étions enfants, nous incitant à parcourir les manchettes des journaux, dès que nous avions appris à lire et à monter à vélo, et de cette austérité européenne que nous connaissons même trop et qui, il y a un demi-siècle, prévoyait déjà, bien avant la situation politique actuelle en Occident, des coupes claires aux commémorations publiques, à la mémoire matérielle et imaginaire, aux célébrations de la *Commune de Paris* (1871-1971). Mais ce n'est pas tout. Il semblerait que seul le peuple, cent ans plus tard, ait encore voulu garder allumée la bougie du souvenir, octroyer une sorte de prêt à la mémoire, offrant énergie et vie, comme de coutume, à une manifestation palpitante

et très réussie au mur des Fédérés – le mur des acclamations de Léon Blum au temps du Front populaire (Blum 1961: 102-104), le mur dos auquel avaient été sacrifiés les derniers héroïques et nombreux combattants de la Commune, dans le cimetière du Père-Lachaise (un épisode hautement dramatique que presque toutes les BD consacrées à la *Commune* traitent de manière assez étendue).

Je ne pense pas qu'il soit difficile de produire – au-delà de l'engagement généralisé de ces années – une plus simple mais significative observation: alors que, lors du centième anniversaire de la Commune, „les descendants de Thiers [les „successeurs des Versaillais“, comme les appelle Madeleine Rebérioux] avaient, en paroles, souvent renié leur ancêtre“, s'enveloppant dans une spirale de négations (économiques, rhétoriques...), le peuple parisien, et désormais aussi européen (dans le même bateau, sans carburant), semblait vouloir participer une fois de plus, à un siècle de distance, à une utopie commune croisée, dont l'histoire, peut-être chaotique mais significative, serait de plus en plus fréquemment traduite en images, grâce à un goût populaire qui a fait de la „para-BD“ (un ensemble de textes explicatifs et „de dessins, d'estampes, de photos, de tableaux, de lavis séculaires“ dans ce noir et blanc qui, plus que la couleur, nous rapproche de la littérature [Frigerio 2018: 38]) ou de la BD tout court, de nos *fumetti* italiens, un art utile pour „tous ceux qui, à l'école ou dans la presse n'entendent parler de la Commune de Paris que par allusions brèves et vagues“ (Rebérioux 1977: 3)⁴ (et essayons donc de nous rappeler ce qui a été dit à ce sujet, à bien des reprises, à partir de la III^e République, avec témoignages et notes à l'appui).

Bref, autour du milieu des années 70, la BD est un art utile, du moins pour les historiens les plus perspicaces et pas seulement pour ceux qui, comme Umberto Eco (1932-2016), l'examinaient déjà au milieu de la décennie précédente à partir d'un ‚système‘ de lecture et de création différent, ou pour ceux qui, comme Alain Rey (1928), le faisaient depuis 1978 dans une perspective linguistique (Eco 1964, 1965, Rey 1978).

Et les éditions Larousse comprennent bien que cet art peut donner lieu, également en ce qui concerne la *Commune*, à une pédagogie populaire à la fois innovante, formatrice et divertissante, en décidant „d'adjoindre la bande dessinée à leurs collections encyclopédiques, reconnaissant son ‚pouvoir d'éducation à des fins pédagogiques en même temps que récréatives‘. *L'Histoire de France en bande dessinée* est ainsi publiée en 8 volumes – parmi lesquels celui de Manara sur la Commune –, et rencontre un immense succès [...]“ (Tillier 1996: 11).⁵ Un succès auquel, justement, l'art du jeune Maurillo Manara, dit Milo (1945), n'est pas étranger, alors qu'il dessine *La Commune. Paris en armes* (1978), d'après un scénario de Jean Ollivier (1925-2005) (Manara/Ollivier 1978: 915-937). Tandis qu'une page vraisemblablement éditoriale, brève mais nourrie, sous le titre *Abolir le pouvoir de l'homme sur l'homme*, initie le lecteur à une série de thèmes récurrents dans les assez rares bandes dessinées qui – grâce à un apport de plus en plus important de la *fiction* et de la couleur – prendront progressivement le relais de cette œuvre pionnière remarquable tout au long des années 80 et 90, du premier et pour l'instant unique tome

Les Communards (1986) de Pascal Jourde (qui est toujours en noir et blanc et s'arrête le 1^{er} mars 1871, avec le défilé des Prussiens jusqu'à la *Concorde*) au chapitre initial de *L'Année de feu* (1994) de Jacques Ferrandez (*1955) (qui fait fuir son jeune héros et sa compagne en Algérie), jusqu'à *L'Exécution* (1996), par Jean-Paul Dethorey (1935-1999), sans parler de la saga en sept volumes des *Voleurs d'empire* (1993-2002) de Jean Dufaux (1949) et Martin Jamar (1959), qui croise la route, dans les années 2000, de la publication en quatre volumes du très souvent évoqué *Le Cri du peuple* (2001-2004) par Tardi et Vautrin.⁶

Ce sont toutes des questions qui nous intéressent de près, si – comme les BD susmentionnées tentent, à leur façon, de le faire – on les prend 'à rebours' et on ne les stigmatise pas à cause de la prétendue naïveté des *communards*, laquelle ne peut d'ailleurs pas être lue uniquement à travers le prisme économique et marxiste⁷ (entre autres parce que, avouons-le, entre le paternalisme lucide – toujours en admettant qu'on puisse réellement parvenir à la lucidité – et le paternalisme impitoyable, il n'y a qu'un pas qu'il est aisé de franchir).

Je pense, parmi tous ces thèmes, à l'inattention (soulignée par beaucoup de BDs) envers la Banque de France,⁸ que la Commune laisse essentiellement tranquille: dans sa colossale naïveté, le fait – si on l'observe d'un autre point de vue, avec d'autres lunettes, peut-être celles d'un Proudhon (1809-1865; Ansart 1984: 338-390, en particulier 339), par exemple, qui est un personnage qui revient avec son discours de justice dans la révolution dès la fin des années 50, en annonçant l'idée d'un fédéralisme européen – porte en lui l'image d'une révolte généreuse, d'une fête armée, d'un luxe communal, avec un projet social à peine esquissé, on le veut bien, mais qui n'a rien à voir et rien à partager avec l'empire (français, allemand ou européen, peu importe) de la Banque, de la Bourse, de l'économie maîtresse mais pas à la hauteur, des milliards d'Otto von Bismarck (1815-1898).

En trouvant dans la paix, dans la liberté, dans l'abolition du pouvoir de l'homme sur l'homme, c'est-à-dire dans la transformation radicale de la société en un ensemble d'associations libres (et très proudhoniennes), un horizon d'idéaux et de buts communautaires et fédérateurs sûrement naïfs (même passésistes et médiévaux) mais plus que partageables – et partageables même avec les ennemis, avec les Prussiens et avec les autres peuples européens, et aussi avec les Italiens que Giuseppe Garibaldi (1807-1882) ne conduit pas en France pour reprendre Nice –, les Communards ne seront certainement, malgré leur courage et l'intelligence qu'on ne leur accorde pas assez, ni de bons soldats ni de bons banquiers. À tel point que parfois, dans leurs discussions, ils semblent anticiper de vingt ans Max Weber (1864-1920), qui, réfléchissant sur la Bourse, en vient à suggérer que „les capitaux des grandes banques ne sont pas plus des ‚institutions de bienfaisance‘ que ne le sont les fusils et les canons“ (Weber 2010: 146).

Si le 18 mars 1871, le peuple accouru de toutes parts réclame les fameux canons de Montmartre – que certains détachements, face à une Garde nationale très populaire, devaient saisir et remettre à Adolphe Thiers (1797-1877), ayant foi dans un Paris qui se désarme par lui-même (un peu comme Carthage subissant la ruse de

Rome au début de la troisième guerre punique) – c'est aussi et surtout parce que le peuple parisien perçoit le vol d'un bien commun qu'il avait lui-même contribué à constituer – pour la défense de la ville-commune – en vertu d'une souscription publique lancée, entre autres, par Victor Hugo. Et c'est dans cette direction que se situe également – ce qui n'est aucunement un paradoxe – la volonté populaire de rendre leur dû aux propriétaires de certains ateliers expropriés...

En fait, plus que de mettre le feu aux poudres, on veut empêcher un vol. L'action du peuple parisien est plus légitime que celle de Versailles, qui se déploie entre chien et loup, précisément à l'heure des voleurs. En ce sens – tant avant qu'après l'armistice initial et partiel de fin janvier et la signature des accords préliminaires de paix un mois plus tard (26 février 1871) – on ne peut guère ignorer cette volonté populaire de résister jusqu'au bout à l'onéreuse trahison de Versailles: Thiers ne cessera d'utiliser la patrie comme moyen de chantage, brandissant pourtant non pas le drapeau français mais la bannière de l'armée allemande en France, danger dont il finira par se libérer avec le traité de Francfort du 10 mai 1871, un accord qui fera du naissant et triomphant *Reich* pangermanique un facteur hautement déstabilisant pour l'équilibre européen et qui marquera la mort de la *Commune de Paris*, tel un baiser de Judas (et d'adieu) à ceux qui, plus que Thiers, avaient montré leur amour pour tout le peuple parisien, dont de nombreuses BD nous racontent et rappellent les ardeurs, les danses, le sacrifice sur les barricades. Bien sûr, on voit aussi presque toujours la singulière et célèbre démolition communarde de la Colonne Vendôme, accompagnée d'une grande fête populaire que tout le monde n'apprécie pas et que, pour ne donner qu'un exemple tiré de *La Semaine sanglante*, sixième volume des *Voleurs d'Empires*,⁹ un Victor Hugo 'histrionique' – historiquement (et depuis longtemps) peu enclin aux démolitions¹⁰ – enregistre dans un carnet, en pensant, souriant à demi sous sa longue moustache, à la satisfaction de Courbet qui avait suggéré la démolition en question. Est-elle une manifestation du pouvoir de la 'fête des fous'? Est-elle la puissance d'un sentiment du comique qui s'insinue même pendant la semaine sanglante (sans être hors sujet, et au contraire en capturant des liens inattendus entre différents hommes, artistes et écrivains)?

C'est ainsi qu'il faut, peut-être, se demander si avec ces BDs – dont les sorties s'étalent entre la seconde moitié des années 70 et l'aube des années 2000 – on ne tombe pas déjà dans ce pacifisme du XX^e siècle qui pourrait aussi recevoir dans ses bras accueillants – entre les dernières années de la contestation et sa fin – l'histoire (bien) conçue d'une communauté avec des fleurs aux fusils et des ouvriers plus dignes de leurs patrons bellicistes (sans parler de nombreux autres artistes, même assassins, comme dans la bande dessinée de Dethorey).

Je dirais oui, et pas seulement parce que le pacifisme est un mot du XX^e siècle, en français comme en italien. Je dirais qu'une perception – même confiée à un choix de bandes dessinées – ne peut se passer de son temps, pour le meilleur et pour le pire; à l'image de mes propres lectures du phénomène, que l'on peut aimer ou pas, mais qui sont liées à une histoire, celle de la Commune, dont on ressent l'urgence

d'un retour depuis le bas – tout au long de la décennie des années 70 et des suivantes, et bien au-delà du centième anniversaire – et, plus fondamentalement, un besoin d'en savoir plus, parmi les approximations, les tentatives des pédagogues populaires et les conférences de vulgarisateurs passionnés et de polémistes 'démésurés', toujours à la recherche d'une étincelle;¹¹ c'est un peu comme dans les meilleures réalisations (qui sont aussi les plus audacieuses) de bandes dessinées qui recherchent toujours l'invention d'un plan, une physionomie, une coupe, un texte, juste pour remonter la pente du ronéo, de la para-BD et repartir à travers les années 70, décennie véritablement problématique vécue par cette Europe déjà victime de l'austérité – *l'austérité comme l'état, cet autre revenant qui ne cesse de rentrer par la porte ou par la fenêtre* – mais encore, pourrait-on dire, assez 'dépliée' et 'éclairée' pour se donner et se raconter comme un ensemble plus éclectique et populaire (et déjà menacé, on le savait et cela reste vrai, par des intérêts passifs de plus en plus importants).

Voleurs d'empire (1993-2002) de Jean Dufaux et Martin Jamar et *Le Cri du peuple* (2001-2004) de Jacques Tardi et Jean Vautrin semblent presque se passer le relais, à l'aube du nouveau siècle et du nouveau millénaire, mais comme le reconnaît Jean Dufaux dans la préface de 2002 au dernier chapitre de la saga, c'est un regard différent sur la Commune qui se déploie: „À l'heure où nous terminons notre travail sur la Commune, le sujet est repris et traité (autrement et c'est bien ainsi) par Tardi et Vautrin“. Il est clair que les points de contact ne manquent pas. Et au niveau du contenu, il est surprenant de constater la lucidité sélective avec laquelle les deux binômes en viennent à mettre en scène la bourgeoisie triomphante qui sort dans la rue et – avec une fausse élégance et un sens inexistant de la pudeur – „tue“ et „viole“ une fois de plus les pauvres corps de „l'ennemi vaincu“ (De Luna [1943] 2006), c'est-à-dire les corps, les cadavres des femmes et des hommes de la Commune de Paris (Dufaux/Jamar 2002: 19, 28, Vautrin/Tardi 2004: 66).

Sur le plan stylistique, au contraire, tout change. Car le style entraîne un changement de perspective et de l'œuvre dans son ensemble. Tardi est incontournable dans son noir et blanc qui balaie le classicisme de la couleur, du beau dessin, et se rapproche du noir et blanc du film consacré à *La Commune (Paris 1871)* en 2000 par Peter Watkins (*1935); et cela surtout à partir des visages et des corps des femmes et des hommes du peuple, qui sont rendus avec la même „énergie épique de l'immédiateté“ utilisée par le réalisateur anglais. Car une telle immédiateté est aussi une capacité créatrice, avant d'être caricaturale, surtout dans un contexte où l'autre, le faible, le pauvre, le peuple, n'a point besoin de se donner et de se raconter avec les oripeaux d'un classicisme 'second empire'. Et d'autre part, le roman de Vautrin, dont Vautrin lui-même tire le beau scénario de la bande dessinée, fait le reste et impose un 'roman-feuilleton' qui, dans son déroulement violent et dans sa clôture dramatique est, en substance, 'sans idylle' mais non pas sans espoir: car il y a ceux qui survivent (peut-être en morceaux, lacérés dans leur corps et leur âme,

mais ils survivent) et qui continuent donc, pour le meilleur ou pour le pire, à combattre; et pourtant il n'y a pas, comme à la fin de *Voleurs d'Empires*, l'idylle d'un ménage familial admirablement recomposé, avec le Mal qui recule, dans l'espace comme dans le temps, pour aller faire des dégâts ailleurs, dans ce XX^e siècle qui lui appartiendra, „rempli de bruit et de fureur comme jamais auparavant“ (Dufaux/Jamar 2002: 46-47, Vautrin/Tardi 2004: 78).

Au bout du compte, alors que Tardi et Vautrin décident de tirer le rideau de leur histoire sur deux jeunes rescapés qui ont ramassé des coups du début à la fin de leur BD, levant le poing serré en perspective (à une époque, ça voulait encore dire quelque chose) et opposant le „Ni Dieu! Ni Maître!“ d'Auguste Blanqui aux lignes méprisantes d'Émile Zola (celles du 3 juin 1871 dans *Le Sémaphore de Marseille*, à propos du „bain de sang“ de Paris et de son peuple),¹² Dufaux et Jamar imposent une idylle bucolique d'où le Mal, métaphysique et matériel, celui qui vous contamine à l'intérieur et à l'extérieur (quand même vous seriez innocent), se retire, battu.

Qui a gagné? Est-ce Dufaux et Jamar ou bien Tardi et Vautrin, si importants dans notre parcours?¹³ À en juger par la production la plus récente, du moins celle que je connais, que j'ai eue sous les yeux et qui porte notamment sur cinq années (2014-2018), Tardi et Vautrin restent un peu un cas unique, aussi bien de manière générale que dans le contexte de cet essai.

La seule autre BD qui semble leur tenir quelque peu compagnie – „à gauche“ – est le premier tome d'*À la recherche de Lavalette*, repris dans *Les Damnés de la Commune* (2017) par Raphaël Meyssan (1976), mais avec un style d'illustration un peu trop lustré, fils d'un ‚roman graphique‘ réalisé grâce aux gravures de l'époque qui occultent dans la couleur sépia aussi bien l'idylle que l'espoir (et peut-être même, si j'ose dire, la pitié du réalisme social).

Certes, celle de Meyssan est une BD *sui generis*, bien documentée et retracée avec originalité sur la base des journaux et des revues de la seconde moitié du XIX^e siècle français et anglais, d'où proviennent différentes cartes, des médaillons, des encarts montés presque en mosaïque, alternés par des photos, des couvertures, entrevues par bribes, de livres contemporains (un Maspero 1976 par exemple, à la page 28, année de naissance de l'auteur, un viatique pour ce dernier, pour se mettre en scène),¹⁴ et des images célèbres de vendeurs de journaux. Le tout s'étale dans un ensemble sublimé, aidé par un certain ‚sensationalisme‘ qui peut nous rappeler la para-BD publiée par Savelli et Jonquière en 1977: cela aussi parce que, comme le dit François Vanoosthuyse, „le livre est visiblement conçu pour raconter la Commune à ceux qui n'en savent rien, en même temps que pour satisfaire l'intérêt et la curiosité de ceux qui en savent quelque chose“ (Vanoosthuyse 2018: 224-227). Alors que la couleur et le romantisme plus typiques de la saga et de la série bouffent, à mon très humble avis, au moins trois autres albums et même un peu de cette mémoire communautaire et européenne de la *Commune de Paris* dans laquelle on a essayé de faire entrer Vautrin et Tardi. On part de *L'Homme de l'année*, vol. 5: 1871 (2014, impression terminée en décembre 2013) de Jean-Pierre Pécau (*1955,

scénario), Benoît Dellac (*1982, dessins), Thorn (*1979, couleur), avec la contribution de Manchu & Fred Blanchard (*1956 et 1966, couverture), pour arriver au volume *Le sang des cerises*, vol. 1: *Rue de l'Abreuvoir* (2018) signé François Bourgeon (*1945), en passant par *1871, L'ordre ensanglanté* (2018) dans la série *Fraternités*, qui balaie historiquement de 1792 à 1804 et jusqu'à la Commune et qui est signé Jean-Christophe Camus (*1962, scénario), Bernardo Muñoz (*1967, dessins), Dimitri Fogolin (*1973, couleur) et enfin, pour la couverture, Ronan Toulhoat (*1984).

Que reste-t-il? Peut-être l'engagement le plus ingénu, celui de vouloir continuer à parler et à se raconter au travers de la Commune et de ce qu'elle aurait pu apporter à la vie de nos Communautés (d'Europe et au-delà). Je le sais, c'est un militantisme de mise en scène qui se cherche parmi les femmes et les hommes de la Commune, mais c'est aussi une façon de cohabiter, de coexister avec eux, même aujourd'hui, un peu comme une mathématicienne et romancière appartenant à l'OuLiPo, Michèle Audin (*1954), le fait dans *Comme une rivière bleue* (2017),¹⁵ un récit difficile à saisir et à définir; et un peu comme moi aussi, né en 1966, j'essaie de le faire, à ma petite échelle, dans quelques pages de cet essai espiègle, et enfin comme y parvient peu à peu,¹⁶ dans sa singulière BD, Raphaël Meyssan, né en 1976. Ce ne sera certainement pas une course à relais régulière et réglementée, mais elle aura peut-être le mérite de s'être livrée et racontée, sans accords préalables, par le biais d'un relais – matériel et imaginaire – qui n'a pas encore terminé de nous faire courir, en Europe et dans le monde entier.

Ansart, Pierre, „Le fédéralisme“, in: id. (ed.), *Proudhon. Textes et débats*, Paris, Librairie Générale Française, 1984, 338-390.

Audin, Michèle, *Comme une rivière bleue. Paris 1871*, Paris, Gallimard, 2017.

—, *La semaine sanglante. Mai 1871. Légendes et comptes*, Paris, Libertalia, 2021.

Audin, Michèle (ed.), *Eugène Varlin, ouvrier relieur 1839-1871*, Paris, Libertalia, 2019.

Blum, Léon, „Ils sont morts pour la République“, dans: Louis Bodin / Jean Touchard (ed.), *Front populaire 1936*, Paris, Colin, 1961, 102-104.

Boisserie, Pierre / Guillaume, Philippe / Kerfriden, Malo, *La Banque. 1857-1871*, vol. 4: *Le pactole de la Commune*, Paris, Dargaud, 2015.

Bougeon, François, *Le sang des cerises*, vol. 1: *Rue de l'Abreuvoir*, Paris, Delcourt, 2018.

Brocher, Victorine, *Souvenirs d'une morte vivante. Une femme dans la commune de 1871*, Paris, Libertalia, 2017 [Paris, Maspero, 1976].

Camus, Jean-Christophe / Muñoz, Bernardo, *Fraternités*, vol. 3: *1871, l'ordre ensanglanté*, Paris, Delcourt, 2018.

Curreri, Luciano, *La consegna dei testimoni tra letteratura e critica. A partire di Nerval, Valéry, Foscolo, d'Annunzio*, Florence, Firenze University Press, 2009.

—, *Misure del ritorno. Scrittori, critici e altri revenants*, Milan, Greco & Greco (Quaderni di „Nuova Prosa“, 1), 2014 (deuxième édition corrigée, 2016).

—, *La Comune di Parigi e l'Europa della Comunità? Briciole di immagini e di idee per un ritorno della Commune de Paris (1871)*, Macerata, Quodlibet (Elements, 20), 2019.

—, „De la Commune de Paris à l'Europe de la Communauté: bribes pour un imaginaire“, in: *Le Grand Continent*, 19 mars 2021, <https://legrandcontinent.eu/fr/2021/03/19/de-la-commune-de-paris-a-leurope-de-la-communaute-bribes-pour-un-imaginaire>.

- de Cahrantenay, Alice / Brahamcha-Marin, Jordi (ed.), *La Commune des écrivains. Paris, 1871: vivre et écrire l'insurrection*, Paris, Gallimard, 2021.
- De Luna, Giovanni, *Il corpo del nemico ucciso. Violenza e morte nella guerra contemporanea*, Turin, Einaudi, 2006.
- de Rougemont, Denis, „Formule d'une Europe parallèle, ou Rêverie d'un fédéraliste libertaire (décembre 1976)“, in: Pierre-Henri Teitgen (ed.), *Mélanges Fernand Dehousse*, vol. 2: *La construction européenne*, Paris-Bruxelles, Nathan-Labor, 1979, 29-30.
- Dethorey, Jean-Paul, *L'exécution*, Paris, Dupuis (Aire libre), 1996.
- Dufaux, Jean / Jamar, Martin, *Voleurs d'Empires*, vol. 6: *La semaine sanglante*, Grenoble, Glénat, 2000.
- , *Voleurs d'Empires*, vol. 7: *Derrière le masque*, Grenoble, Glénat, 2002.
- , *Voleurs d'Empires*, Grenoble, Glénat, 2010.
- Eco, Umberto, *Apocalittici e integrati. Comunicazioni di massa e teorie della cultura di massa*, Milan, Bompiani, 1964.
- , „Charlie Brown e i fumetti (entretien avec Elio Vittorini et Oreste Del Buono)“, in: *Linus*, 1, 1965, 1-2.
- Ferrandez, Jacques, *Carnets d'Orient*, vol. 2: *L'année de feu*, Paris, Casterman, 1994.
- Frigerio, Vittorio, *Bande dessinée et littérature. Intersections, fascinations, divergences*, Macerata, Quodlibet, 2018.
- Guillemin, Henri, *Réalité et signification de l'Histoire*, Bruxelles, Édition du ‚Cercle d'Éducation populaire‘, 1975.
- Hugo, Victor, „Guerre aux démolisseurs!“, in: id., *Littérature et philosophie mêlées*, Paris, E. Renduel, 1834.
- , *Œuvres complètes de Victor Hugo*, vol. 5: *Actes et paroles. Depuis l'Exil 1870-1871*, Paris, P.-J. Hetzel / A. Quantin, 1892.
- , *Guerra ai demolitori [Guerre aux démolisseurs]*, trad. Sandro Veronesi, Viterbe, Stampa Alternativa, 1993.
- , *L'insurrection parisienne*, avant-propos de François L'Yvonnet, Paris, L'Herne, 2016.
- Jourde, Pascal / Bautrait, Marie-Jo, *Les Communards*, vol. 1: *L'année terrible*, Grenoble, Glénat, 1986.
- Lefebvre, Henri, *La proclamation de la Commune, 26 mars 1871*, Paris, La Fabrique, 2018 [Gallimard, 1965].
- Manara, Maurillo / Ollivier, Jean, „Paris en armes“, in: iid., *Histoire de France en Bandes dessinées*, vol. 20: *La Commune. La troisième République*, Paris, Larousse, 1978, 915-937.
- Meyssan, Raphaël, *Les damnés de la Commune*, vol. 1: *À la recherche de Lavalette*, Paris, Delcourt, 2017.
- , *Les damnés de la Commune*, vol. 2: *Ceux qui n'étaient rien*, Paris, Delcourt, 2019a.
- , *Les damnés de la Commune*, vol. 3: *Les orphelins de l'histoire*, Paris, Delcourt, 2019b.
- , *Les damnés de la Commune*, France, Arte tv, 2019c.
- Payen, Alix, *C'est la nuit surtout que le combat devient furieux. Une ambulancière de la Commune, 1871*, ed. Michèle Audin, Paris, Libertalia, 2020.
- Pécau, Jean-Pierre / Dellac, Benoît, *L'homme de l'année*, vol. 5: *1871*, Paris, Delcourt, 2014.
- Rebérioux, Madeleine, „Roman, théâtre et chanson: quelle Commune?“, in: VV.AA., *La Commune de 1871*, Paris, Les éditions ouvrières, 1972, 273-292.
- , „Présentation“, in: Bernard Vesque (ed.), *La Commune de Paris en bandes dessinées*, Rome, Savelli / Paris, Librairie de la Jonquière, 1977, 3-4.
- Rey, Alain, *Les spectres de la bande. Essais sur la B.D.*, Paris, Minuit, 1978.
- Tardi, Jacques / Vautrin, Jean, *Le Cri du peuple*, vol. 1: *Les canons du 18 mars*, Paris, Casterman, 2001.

- , *Le Cri du peuple*, vol. 2: *L'espoir assassiné*, Paris, Casterman, 2002.
- , *Le Cri du peuple*, vol. 3: *Les heures sanglantes*, Paris, Casterman, 2003.
- , *Le Cri du peuple*, vol. 4: *Le testament des ruines*, Paris, Casterman, 2004.
- Tillier, Bertrand, „Spectres de l'année terrible“, in: Bertrand Tillier / Jacques Drouard, *Comm'une bulle – La Commune de Paris et la bande dessinée*, Saint-Denis, Catalogue d'exposition, 1996, 8-32.
- , *La Commune de Paris, révolution sans images? Politique et représentation dans la France républicaine (1871-1914)*, Paris, Champ Vallon, 2004.
- Vanoosthuysse, François, „Notre mémoire de la Commune“, in: *Le Magasin du XIX^e siècle*, 8, 2018, 224-227.
- Wurmser, André, „La Commune quand j'étais petit“, in: *La nouvelle Critique*, numéro special: *Expériences et langage de la Commune de Paris*, 1971, 9-13.
- Weber, Max, *La Bourse (1894-1896)*, Paris, Allia, 2010.
- Zola, Émile, *La Commune 1871*, ed. Patricia Carles / Béatrice Desgranges, Paris, Nouveau Monde, 2018.

- 1 „Depuis trente ans que nos chefs d'État la disent urgente, notre Union européenne n'a cessé de ne pas avancer [...] Si nous voulons l'Europe – et nous pourrions l'avoir – c'est au village ou dans les communes de quartier qu'il nous faut exiger les moyens de la construire, qui sont très simples: le droit de la commune à cotiser au syndicat régional de l'environnement, des transports ou de l'éducation, sur un budget autonome et voté par son peuple“. Et plus avant dans ce texte: „Où se situe le pouvoir de décision normal? Au niveau de la commune, dans la plupart des cas. C'est donc là qu'il s'agit de lutter: pour les autonomies municipales, sans lesquelles pas de régions ni de fédération [...]. Des régions se dessinent peu à peu dans la réalité continentale. Oblitérées depuis deux siècles par la méfiance ou la haine vigilantes de l'administration centralisée, elles reprennent du relief [...], elles demandent à s'autogérer, et voient bien qu'elles devraient se fédérer à cette fin. Qui pourrait les retenir de le faire? Les États-Nations seuls. Mais ils devraient alors s'avouer franchement totalitaires, comme aucun, jusqu'ici, ne l'a osé à l'Ouest [...]. J'en viens au récit de mon rêve. Je voyais les régions qui naissent sur notre continent [...]. Et je voyais plus loin [...] les Catalans [...]“ (de Rougemont 1979: 29-30).
- 2 Il faut ici revenir à Victor Hugo, à ses textes, pour reconnaître certaines intuitions qui étaient déjà en gestation dans „Aux Allemands“ de 1870, dans lequel l'écrivain exilé s'adressait sans ambiguïté au peuple de Prusse, dont les troupes se préparaient à marcher vers la capitale française: „Paris est votre centre. C'est à Paris que l'on sent vivre l'Europe [...]. Liberté, Égalité, Fraternité: nous écrivons sur notre drapeau: États-Unis d'Europe“. Quelques mois plus tard, la ‚débâcle‘ est consommée, les communards administrent Paris, et c'est encore de l'étranger, de Bruxelles, que Victor Hugo, dans une lettre du 28 avril 1871 à Auguste Vacquerie (1819-1895) et Paul Meurice (1818-1905), affirme que „Paris est une commune, la plus nécessaire de toutes, comme la plus illustre. Paris veut, peut et doit offrir à la France, à l'Europe, au monde, le patron communal, la cité exemple“ (Hugo 2016: 67-86). Et encore depuis Bruxelles, depuis l'exil, il n'est pas difficile de retrouver, dans *Actes et paroles* (1876), des passages à teneur prophétique: „Paris, je l'ai dit déjà plus d'une fois, a un rôle européen à remplir. Paris est un propulseur. Paris est l'initiateur universel. Il marche et prouve le mouvement. Sans sortir de son droit, qui est identique à son devoir, il peut, dans son enceinte, abolir la peine de mort, proclamer le droit de la femme et le droit de l'enfant, appeler la femme au vote, décréter l'instruction gratuite et obligatoire, doter

l'enseignement laïque, supprimer les procès de presse, pratiquer la liberté absolue de publicité, d'affichage et de relations publiques, d'association et de réunion, refuser la juridiction de la justice impériale, installer la justice élective, prendre le tribunal de commerce et l'institution des prud'hommes comme expérience faite devant servir de base à la réforme judiciaire, étendre le jury aux causes civiles, mettre en location les églises, n'adopter, ne salarier et ne persécuter aucun culte, proclamer la liberté des banques, proclamer le droit au travail, donner comme organisation l'atelier communal et le magasin communal, liés entre eux par la monnaie fiduciaire rentière, supprimer l'octroi, établir l'impôt unique qui est l'impôt sur le revenu; en un mot abolir l'ignorance, abolir la misère, et, en fondant la cité, créer le citoyen. Mais, dira-t-on, ce sera mettre un état dans l'état. Non, ce sera mettre un pilote dans le navire" (Hugo 1892: 144).

- 3 Mais voir aussi une œuvre antérieure de Madeleine Rebérioux (1972: 273-292), qui fait aussi partie de *Le mouvement social*, 79, 1972.
- 4 Dans Wurmser (1971: 9-13) on raconte „comment un petit Français, de famille petite bourgeoise, fermement républicaine et fermement modérée, élève de l'école laïque de la 3^e République, a entendu parler, ou plutôt n'a pas entendu parler de la Commune“.
- 5 Cf. aussi Tillier (2004).
- 6 Cf. Jourde/Bautrait 1986, Ferrandez 1994: 18-32, Dethorey 1996. Cf. puis la version intégrale Dufaux/Jamar 2010, notamment les chapitres 4, 5, 6 et 7, i. e. *Frappe-misère, Chat ici mord, La semaine sanglante, Derrière le masque*. J'indique les chapitres, car la numérotation des pages est celle des sept albums originaux sortis entre 1993 et 2002 et plus particulièrement, pour ceux qui viennent d'être mentionnés, entre 1997, 1999 et 2000: Tardi/Vautrin 2001-2004.
- 7 „Si les Communards avaient été marxistes, si le Comité central avait marché aussitôt sur Versailles, s'il avait saisi des gages (La Banque de France et les banques, la Caisse des dépôts et consignations, la Bourse etc.), la Commune aurait pu vaincre. Si les négociations avaient été mieux menées, plus énergiquement après saisie de ces mêmes gages, un compromis aurait peut-être eu lieu, etc. On peut ainsi multiplier les variantes sans répondre à la question posée“ (Lefebvre 2018: 364).
- 8 La Banque devient le seul protagoniste, et non pas par hasard, du quatrième épisode de la saga familiale de banquiers dont les auteurs sont Pierre Boissérie (*1964) et Philippe Guillaume (*1954) pour le scénario, Malo Kerfriden (*1972) pour les dessins, Delf (*1970), pour la couleur (2015: 32-47, et annexe documentaire, *La Banque. La révolution bancaire du Second Empire*, 52-59, mais ces pages ne sont pas numérotées).
- 9 Cf. la version complète par Dufaux/Jamar (2010), et en particulier le chapitre 6, à savoir *La semaine sanglante* (2000: 30-31).
- 10 Je pense – pour une réponse immédiate, et „en négatif“, au sujet de la Colonne de la place Vendôme – à Hugo (1834), qui rassemble deux *pamphlets* précédemment publiés dans la *Revue de Paris* en 1825 et dans la *Revue des deux mondes* en 1832: „Depuis quand oset-on, en pleine civilisation, questionner l'art sur son utilité? Malheur à vous si vous ne savez pas à quoi l'art sert! On n'a rien de plus à vous dire. Allez! démolissez! utilisez! Faites des moellons avec Notre-Dame de Paris. Faites des gros sous avec la Colonne“ (Hugo 1993: 23).
- 11 Il suffit de penser – pour donner un exemple qui fait en partie système (et qui semblera un peu paradoxal à la plupart) – à des conférences telles que *La Tragédie de la Commune – 1871*, lue à Bruxelles, au *Cercle d'Éducation populaire* le 29 octobre 1974 par Henri Guil-

lemin (1903-1992), vulgarisateur passionné d'une grande partie de l'histoire et de la littérature du XIX^e siècle, polémiste presque toujours 'démessuré' mais aussi pamphlétaire acéré, ainsi qu'auteur infatigable d'une œuvre véritablement éclectique. Pour le lire et s'en faire une idée: Guillemin (1975: 135-173).

- 12 „J'ai senti dans l'air plus limpide ce souffle de renaissance. Paris, je vous l'affirme, a un immense désir de redevenir la grande ville reine de l'Europe. [...] Le temps était superbe; les femmes rassurées, souriantes déjà, se promenaient en tenant des enfants à la main. Une grande émotion m'a pris en face de cette résurrection de mon cher Paris. Mais il ne peut périr! Le bain de sang qu'il vient de prendre était peut-être d'une horrible nécessité, pour calmer certaines de ses fièvres. Vous le verrez maintenant grandir en sagesse et en splendeur“ (Zola 2018: 285-286).
- 13 L'auteur se réfère à son livre (Curreri 2019: 16, 55-56, 66-69, 100, 107-111).
- 14 Il s'agit de Victorine B..., *Souvenirs d'une morte vivante*, préface de Lucien Descaves, Lapie, Lausanne 1909 et puis, précisément, Pais, Maspero, 1976, et maintenant sous le nom de Victorine Brocher, *Souvenirs d'une morte vivante. Une femme dans la commune de 1871*, Paris, Libertalia, 2017.
- 15 On peut désormais en lire un extrait dans: de Charantenay/Brahamcha-Marin (2021: 352-361); mais cf. aussi les travaux documentaires récemment parus et consacrés à *Eugène Varlin, ouvrier relieur 1839-1871* (Audin 2019), *C'est la nuit surtout que le combat devient furieux. Une ambulancière de la Commune, 1871* (Payen 2020), *La semaine sanglante. Mai 1871. Légendes et comptes* (Audin 2021) et enfin le blog *macommunedeparis.com*.
- 16 Il faut signaler aussi Meyssan 2019a et Meyssan 2019b, mais aussi le film documentaire Meyssan 2019c (disponible du 16/03 au 19/08/21 via ce link: www.arte.tv/fr/videos/094482-000-A/les-damnes-de-la-commune; dernière visite le 13/06/21).